

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 30 juin 1765

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 30 juin 1765, 1765-06-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2236>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous êtes bien bon, mon cher maître, de prendre...

RésuméInjustice du traitement de sa pension. Être vieux et pauvre, sans la pension de Fréd. II, il aurait été à la campagne, santé incompatible avec Potsdam. Le prince Louis [de Rohan] le soutient, comme l'Acad. sc. et le public. Lui demande de diffuser son indignation. A écrit au ministre, ne fera rien d'autre.

Date restituée30 juin [1765]

Justification de la datationcat. vente Charavay-Castaing 812, juin 1995, n° 44502 : autogr., d.s., « Milan », 5 p.

Numéro inventaire65.51

Identifiant1338

NumPappas617

Présentation

Sous-titre617

Date1765-06-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D12664
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Voltaire
 Lieu de destination Ferney
 Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
 Source autogr., « à Paris », adr. « à Ferney », cachet, 3 p.
 Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 72

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

juin 1765

D'Alembert à Voltaire

1338

1338

De M. D'Alembert

le 30 juin 1765

G 16-A30

1765

72

Vous êtes bien bon, mon cher maître, de prendre tant de garde à l'injustice que j'éprouve. Il est vrai qu'elle est sans exemple. Je sais que le ministre n'a point encore rendu de réponse définitive, mais vouloir me faire attendre et me faire valoir aussi m'êfe du à tant de titres, et un ouvrage presque aussi grand que d'une le refus. Sans mon amour extrême pour la liberté, j'aurais déjà pu mon parti de quitter la France, à qui j'en ai fait que trop de sacrifices. J'approche de cinquante ans, je compte sur l'augmentation de l'académie comme sur la seule ressource de ma vieillesse. Si cette ressource m'échouait, il faut que je sois à même pour me d'attendre, car il est affreux d'être vieux et pauvre. Si vous pouviez savoir les charges considérables et indispensables, quoique volontaires, qui absorbent la plus grande partie de mon très petit revenu, vous seriez étonné de ce que je dois pour moi; mais il viendra un temps, & ce temps n'est pas loin, où l'âge et la infirmité augmenteraient mes besoins. Sans la pension du Roi de Prusse, qui m'a toujours été si libéralement payée, j'aurais été obligé de me retirer ou

à la campagne, ou en province, ou d'aller chercher ma subsistance hors
de ma patrie - j'en doute presque ce Prince, quand il saura ma position,
ne redouble ses instances pour me faire accepter la place qu'il me
garde toujours, de Président de son académie; mais le séjour du Potsdam
ne conviendrait point à ma santé, le seul bien qui me reste; et d'ailleurs
un Roi est toujours meilleur pour moi-même, que pour femme. j'en suis
avis, que modification m'embarrasse; il est dur de se déplacer à 50
ans, mais il ne l'est pas moins de rester chez soi pour y appuyer des
nécessités. celui vous ennuie davantage, c'est pour le ministre, qui
me agit si indignement à mon égard, a dit à M^{te} le Prince Louis qu'il
n'avait rien à me reprocher, ni pour mes écrits, ni pour ma conduite.
le Prince Louis voulait aller au Roi, qui personnellement ignore cette
indignité, mais il n'en a rien fait, dans la crainte de me nuire auprès
du ministre en voulant me servir. ma seule consolation est d'être
quelquefois, le Public, tous les gens de lettres, à l'exception de ceux
qui sont opposés à la littérature, ne songent moins indignés, que vous

de flatemens que j'écris. j'espère que les étrangers joindront leurs
vœux à ceux de la France ; ce je vous prie de ne laisser ignorer à aucun
de ceux que vous verrez le nouveau genre de persécution qu'on y envoie contre
les lettres. adieu, mon cher Killastru confère, j'espère très possible à l'amitié
que vous me témoignez. je crois le mériter un peu par mes flatemens pour
vous. j'attends de vous dire que j'ai écrit au ministre une lettre simple et
convenable, sans bassesse & sans insolence, & que je n'en ai pu enfler
si pour quel académie. l'on attend que je fasse d'autres dimanches, on
attendra long temps.

A Monsieur
Monsieur de Volzain,

à Ferney pays de Gex

